

SOURCIER OU CIBLISTE

Jean-René Ladmiraal, Paris, Les Belles Lettres, 2014

ISBN : 978-2-251-70003-8, 303 p.

Ana-Claudia IVANOV¹

Ce volume est le troisième de la collection « Traductologiques », dirigée par Jean-René Ladmiraal et Jean-Yves Masson, deux théoriciens réputés de la traduction, et publiée aux Éditions Les Belles Lettres. La collection, qui entend publier des ouvrages étudiant le phénomène traductologique dans « tous ses états », contient des titres importants : *La Communication interculturelle* de Jean-René Ladmiraal et Edmond Marc Lipiansky, *Interpréter pour traduire* de Marianne Lederer et Danica Seleskovitch, *Les noces de l'analogique et du numérique* de Nicolas Froeliger et *Misère et splendeur de la traduction* de José Ortega y Gasset. Le livre de Ladmiraal, *Sourcier ou cibliste*, repense et actualise l'éternel débat entre traduction littérale et traduction libre. Parallèlement, l'auteur répond à toutes les questions générées par ce couple conceptuel, qu'il a introduit dans le monde traductologique en 1983, lors d'un colloque à Londres.

Philosophe, linguiste et traducteur, surnommé l'un des pères fondateurs de la traductologie, Jean-René Ladmiraal reprend un long travail concernant la problématique du clivage opposant *sourciers* et *ciblistes*. Vu les détours et les polémiques nés de son discours original, Ladmiraal est amené à reconfigurer les deux notions allant au-delà de la simple traduction littéraire, faisant référence également à la traduction des textes sacrés, philosophiques, pragmatiques et même à l'interprétation des conférences. Dans le présent volume, l'auteur rassemble des articles devenus, au fil des ans, introuvables. Le recueil d'articles, ce mode de publication répandu parmi les travaux académiques et la recherche universitaire, traduit un travail intellectuel soutenu.

Après l'avant-propos et les remerciements, nous découvrons les 10 chapitres, structurés comme suit : Partie I La question du littéralisme, Partie II Études philosophiques, Partie III Horizons philosophiques de la traduction, Partie IV Références bibliographiques, prouvant une organisation logique de l'information et l'élargissement du domaine d'application.

Les articles « Sourciers et ciblistes » et « Sourciers et ciblistes revisités » inaugurent la première partie. Le regard rétrospectif se concentre sur la définition du couple théorique en question. La deuxième partie traite la traduction sourcière et cibliste d'une perspective esthétique et théologique,

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, ana_claudia90210@yahoo.com.

s'intéressant aussi à l'apport de la subjectivité. L'exemplification se fait sur des textes philosophiques, notamment sur la traduction de Freud. Dans la troisième partie s'entremêlent les idées d'une dialectique du traduire, d'une métaphysique et d'une théologie de la traduction. La quatrième partie unifie la bibliographie des ouvrages cités, invoqués dans les articles initiaux. Le volume s'achève d'une manière abrupte, sans conclusion, puisque, témoigne l'auteur, « la question reste ouverte et le débat n'est pas clos » (p. XVIII).

Bénéficiant d'une structure claire l'ouvrage lance au lecteur le défi de se poser, après avoir parcouru l'incitante argumentation ladmiralienne, du côté des sourciers ou du côté des ciblistes. Légèrement différent du titre de l'article publié en 1986, « Sourciers et ciblistes », et qui a constitué le prétexte du présent ouvrage théorique, l'intitulé du livre marque un décalage dans la vision de Ladmiral. Si l'article de 1986 souligne l'existence de deux attitudes partageant les théoriciens et les praticiens de la traduction en sourciers et ciblistes, l'ouvrage d'aujourd'hui approfondit la problématique imposant la nécessité d'un choix : « on sera ou sourcier ou cibliste, mais pas les deux à la fois ! » (p. XI).

Le couple conceptuel sourciers et ciblistes contribue à l'enrichissement terminologique des théories traductives, se situant dans la même lignée idéologique qu'un George Mounin avec ses « verres colorés » et ses « verres transparents » ou un Eugen A. Nida avec son « équivalence dynamique » et son « équivalence formelle ». La position cibliste de Ladmiral est issue du passé ; elle tire son origine d'une tradition du refus du mot à mot, perpétuée dès l'Antiquité jusqu'au XVIII^e. Tout au long de l'Antiquité, du Moyen Âge, de la Renaissance, du XVII^e jusqu'au XVIII^e les théoriciens et les praticiens ont milité, de manière constante, en faveur d'une traduction sens pour sens des textes. Bien sûr, selon l'époque, cette méthode est nuancée de manière différente.

La traduction sourcière du type mot à mot a existé, contre toutes les objections, au long des siècles qui se sont ouvertement opposés au littéralisme. Cette méthode a été employée surtout pour traduire les textes sacrés. S'agissant en effet de la traduction de la parole divine, les théoriciens et les praticiens prônent un littéralisme absolu. Ce type de traduction-révélation demande de suivre au plus près possible les mots de Dieu et de garder intacte leur ordre. Dès la fin du XVIII^e la traduction mot à mot, pratiquée dans le cas des textes religieux, commence à s'étendre vers les textes profanes. L'actualité du débat reste incontestable vu qu'un Antoine Berman s'y intéresse également à travers son discours autour de la « traduction ethnocentrique » et de la « traduction éthique ».

À la lecture attentive de l'ouvrage, nous comprenons que les sourciers s'opposent aux ciblistes divisant le monde de la traduction, pratique et théorie, en deux parties : « d'une part les sourciers, attachés au littéralisme, et d'autre part les ciblistes, plus attentifs aux modulations du transfert en quoi réside proprement la traduction » (p. XI). La traduction sourcière est réduite,

par l'auteur, au respect du signifiant de la langue source. L'admiral attribue aux sourciers un littéralisme excessif du type mot pour mot et préservation fidèle de l'ordre original des mots. Mais nous ne partageons pas sa vision. Nous pensons, par contre, que la traduction sourcière va au-delà du mot à mot, traduisant le rythme, la longueur ou la concision, les éventuelles allitérations aussi (Berman, 1999 :14).

Excepté le mot à mot, L'admiral condamne la « violation » de la langue cible dans le but d'y accommoder les signifiants étrangers. Vouloir conserver en langue réceptrice l'étrangeté du texte original signifierait « oublier que, dans sa langue, il n'est pas *étranger* par définition, c'est introduire dans sa traduction un effet d'étrangeté qui n'est pas dans l'original » (L'admiral, 2007 : 195). Ce qui est étranger pour les lecteurs cible ne l'est pas pour le public source, dans l'opinion de L'admiral.

L'ouvrage aide le lecteur à mieux comprendre les notions de source/sourcier et de cible/ciblier, termes fréquemment employés de nos jours par ceux qui s'intéressent à la théorie et à la pratique de la traduction. Le volume *Sourcier ou cibliste* ouvre de nouvelles perspectives sur l'opposition traditionnelle entre la Lettre et l'Esprit. Il présente une alternative dans l'activité traductive, être sourcier ou être cibliste, alternative devenue, plus que jamais, d'actualité.

Bibliographie

- Berman, Antoine (1999) : *La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris, Editions du Seuil.
- L'admiral, Jean-René (2007) : « Sourciers et ciblistes revisités » in *Au-delà de la lettre et de l'esprit : pour une redéfinition des concepts de source et de cible*, éd. Nadia D'Amelio, Mons, Editions du CIPA, pag. 7-27.
- L'admiral, Jean-René (2014) : *Sourcier ou cibliste*, Paris, Editions Les Belles Lettres.

Note : Contribution dans le cadre du projet *Interdisciplinary excellence in doctoral scientific research in Romania EXCELLENTIA* (European Social Fund through the Development of Human Resources Operational Programme 2007-2013), contract no. POSDRU/187/1.5/S/155425.